

Édito |

Les cartes vont être rebattues !

Le rideau a été définitivement tiré sur la saison 2018-2019 à l'issue du 94^e championnat de France à Chartres qui a été un grand cru. Les motifs de satisfaction sont en effet nombreux.

Sur le plan de l'organisation, tout d'abord, qui n'a souffert d'aucune fausse note. Sur le plan de la participation, ensuite. Avec 1019 joueurs différents sur l'ensemble de la semaine, nous repassons la barre très symbolique des 1000 participants. Visiblement, la nouvelle formule, avec des tournois blitz, rapide et 960 en matinée, plaît. À Chartres, le plus jeune avait 6 ans et le plus âgé 96. Très peu de disciplines sportives peuvent se vanter de représenter un tel vecteur de lien social intergénérationnel. Le Ministère des sports ne s'y est pas trompé en mettant en avant la FFE pour le sport pour tous dans un document publié en septembre. Ce succès populaire à Chartres s'est ressenti dans les ateliers d'initiation où sont passées plus de 600 personnes durant la semaine, et lors de la Nuit des échecs où se sont pressés au moins autant de spectateurs et de joueurs. Cette Nuit des échecs à Chartres était rehaussée par la présence, pour la première fois, d'Anatoly Karpov, qui reste une des plus grandes légendes du jeu d'échecs.

Sur le plan sportif, enfin, cette édition chartraine couronne deux magnifiques

champions. Chez les filles, Pauline Guichard confirme en conservant son titre. Et chez les garçons, à un moment où on peut regretter trop de nulles rapides, c'est finalement Maxime Lagarde, le joueur le plus combattif du championnat, qui s'impose avec panache.

Dans la foulée du championnat de France, la nouvelle saison s'annonçait déjà. Un peu partout dans l'Hexagone, de très nombreux clubs ont participé au forum des associations dans leur commune et s'activent déjà pour mettre en place les équipes qui participeront aux interclubs dont la 1^{re} ronde se disputera le week-end des 12 et 13 octobre. Avec une nouveauté importante, puisque la saison ne se terminera plus début avril, mais se prolongera jusqu'en mai. C'était une des demandes des clubs que nous avons entendue.

Sur le plan institutionnel, cette nouvelle saison est marquée par la disparition du Centre national pour le développement du sport (CNDS) au profit de l'Agence nationale du sport (ANS). Il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle appellation, mais les cartes vont être totalement rebattues. Cette nouvelle gouvernance du sport va impacter fortement la distribution des subventions qui seront directement reversées par les fédérations à leurs structures déconcentrées et leurs clubs,



sur la base d'un projet fédéral et d'un plan de développement. C'est pourquoi, la FFE a sollicité les clubs à travers un questionnaire qui a vocation à construire un projet ambitieux. Au moment où j'écris ces lignes, 450 clubs ont déjà répondu. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés des résultats de cette consultation.

Toujours sur le plan du développement de notre fédération, je serai le 2 octobre à la Sorbonne pour le lancement de l'année des mathématiques qui va nous ouvrir de nouvelles perspectives.

Sur le plan cinématographique, enfin, le 16 octobre verra la sortie sur les écrans de la belle histoire de Fahim Mohammad, le réfugié du Bangladesh devenu champion de France d'échecs, avec notamment Gérard Depardieu dans le rôle de l'entraîneur du jeune garçon. Encore une belle occasion d'attirer un nouveau public. ■

BACHAR KOATLY

En perspective | Les Rencontres du Cap d'Agde, du 24 octobre au 2 novembre

Un Cap d'un quart de siècle !

La 17^e édition des Rencontres du Cap d'Agde coïncidera avec le 25^e anniversaire de l'événement. Comme chaque année, près d'un millier de participants sont attendus, pour beaucoup en famille. Karpov, l'ancien champion du monde et habitué de la manifestation, sera présent.

C'est l'événement échiquéen de l'automne. Et peut-être même de l'année dans l'Hexagone, hors championnats de France. Créées en 1994 à l'initiative de Pascal Lazarre et Bob Textoris, les Rencontres du Cap d'Agde étaient bisannuelles jusqu'en 2012. Mais la 10^e édition disputée cette année-là avait été une transition vers un nou-

veau... cap. C'était la fin d'une époque où l'organisation était assumée financièrement à 100% par la CCAS (la Caisse Centrale des Activités Sociales des électriciens et gaziers de France). Une association, baptisée Capechecs, a depuis repris le flambeau. L'objectif majeur étant de pérenniser l'événement et surtout de le rendre annuel.

Pour le reste, rien n'a changé en un quart de siècle. De toute façon, on ne change pas une formule qui gagne. Pour les joueurs, mais aussi pour les accompagnateurs. Car aux Rencontres du Cap, on y vient souvent en famille. Le cadre du Village de la CCAS donne en effet à l'événement un petit goût de vacances en bord de mer. Aucun risque de s'ennuyer. Les animations sont nombreuses pour les mamans ou les épouses qui ne sont

pas forcément férues des 64 cases. À commencer par les spectacles musicaux en soirée, le fitness, le ping-pong, le tennis, ou tout simplement les balades sur la plage toute proche. L'unité de lieu, l'hébergement et la restauration font de ces Rencontres, qui portent bien leur nom, un moment de convivialité unique. Clou du spectacle, le Trophée Karpov verra s'affronter cette année huit joueurs : Étienne Bacrot, le n°2 français (2671) ; le prodige Indien de 15 ans Nihal Sarin (2610) ; l'Égyptien Bassem Amin (2699), meilleur joueur africain ; le jeune Russe Kirill Alekseenko (2671) pour les garçons. Et Marie Sebag (2450), la n°1 française ; Elizabeth Pahtz (2479), la n°1 allemande ; Sarasadat Khademalsharieh (2491), la n°1 iranienne, et Yifan Hou (2659), la n°1 mondiale pour les filles. Anatoly Karpov, grand habitué de la manifestation, sera présent et affrontera Nihal Sarin en match défi. ■

Igor-Alexandre Nataf, sélectionneur de l'équipe de France

"Tenter quelque chose de nouveau !"



Il a lui-même été membre de l'équipe de France à plusieurs reprises. Chez les jeunes, tout d'abord, où il avait été vice-champion d'Europe des moins de 14 ans derrière un certain Peter Leko, avant de participer à deux Olympiades et un championnat d'Europe par équipes au début des années 2000. GMI depuis 1998, il a été ensuite le secondant du grand-maître Teimour Radjabov et l'entraîneur particulier de plusieurs grands espoirs mondiaux. Il anime aujourd'hui une chaîne YouTube sur les échecs qui compte plusieurs milliers d'abonnés. C'est dire qu'à 41 ans, Igor-Alexandre Nataf a une grande expérience du coaching et du haut niveau.

Début juillet, il a été nommé sélectionneur de l'équipe de France et a dévoilé dans la foulée la composition de celle qui disputera le championnat d'Europe en Géorgie du 23 octobre au 3 novembre prochain. Une composition pleine de surprises, dans laquelle ne figurent ni Maxime Vachier-Lagrave, ni Etienne Bacrot, et qui n'a pas manqué de faire réagir. À chaque coupe du monde de foot, on dit que la France est le pays aux 60 millions de sélectionneurs. La FFE en compterait peut-être donc pas loin de 60 000, soit autant que de licenciés. Igor Nataf explique ses choix. Et surtout, il les assume.

Comment devient-on sélectionneur de l'équipe de France ? Étiez-vous candidat ?

Non, non, pas du tout (rires). J'ai eu un

coup de fil du président de la FFE qui m'a proposé le poste. Je ne m'y attendais pas et j'ai été agréablement surpris qu'on pense à moi pour une telle mission. Comme j'ai gardé l'âme d'un compétiteur, j'ai trouvé le challenge intéressant.

Avez-vous tout de suite accepté ?

J'ai d'abord formulé une requête : avoir le libre choix pour composer l'équipe. Je ne voulais pas qu'on m'oppose un veto pour tel ou tel joueur, et si c'était pour sélectionner dans l'ordre de l'Elo, je ne pense pas qu'on ait besoin de moi pour ça. Une fois cette garantie acquise, j'ai accepté le poste.

Votre première sélection n'a pas manqué de faire réagir. Pourquoi Maxime Vachier-Lagrave et Étienne Bacrot, les deux meilleurs Français, n'y figurent-ils pas ?

Il est tout de suite apparu que Maxime ne serait pas disponible vu le calendrier surchargé, avec tous les tournois du cycle mondial s'enchaînant les uns après les autres. Il a clairement donné sa priorité à la qualification pour le cycle des candidats et il était évident que ce serait la même chose pour Étienne qui est son secondant.

Et Laurent Fressinet, qui a longtemps été le n°3 français ?

Quand j'ai accepté le challenge, il était clair, pour moi, qu'il n'y avait que deux possibilités : ou bien jouer le titre avec l'équipe la plus forte, ou bien tenter quelque chose de nouveau. La première option n'étant pas envisageable, constituer une équipe avec les n°3, 4, 5 et 6 sans réelles chances de podium, ne m'intéressait pas. J'ai donc pris la décision de former une équipe différente en permettant à d'autres très forts joueurs de pouvoir évoluer pour la première fois en sélection nationale.

Au fil des réflexions, mon équipe type a finalement pris la forme suivante : deux joueurs expérimentés, deux jeunes qui constituent à mes yeux la relève, et enfin le champion de France en titre qui était Tigran Gharamian au moment de la sélection.

Mon premier choix pour les deux expérimentés était Christian Bauer qui a remporté la médaille de bronze à son échiquier lors des dernières Olympiades. Pour en venir maintenant à Laurent, il était en fait, dans ma tête, en concurrence avec Romain Edouard. Les deux ayant approximativement le même Elo,

il a donc fallu faire un choix et j'ai pensé que Laurent, avec toutes ses activités sur Chess24, pourrait peut-être manquer de pratique. Bon, avec le recul, si j'avais vu comment il allait jouer son championnat de France, j'aurais eu envie de le prendre dans l'équipe. Mais la sélection devait être faite au début de l'été, sinon les joueurs auraient pu prendre d'autres engagements. Il y a le Cap d'Agde et un fort tournoi en Corse pendant le championnat d'Europe.

Avec Maxime Lagarde et Marc'Andria Maurizzi, vous faites clairement un pari sur l'avenir ?

Maxime Lagarde était un choix on ne peut plus naturel au vu de sa progression fulgurante et de son Elo dépassant largement les 2600. Celui de Marc'Andria Maurizzi pouvait paraître plus surprenant, mais pour moi ce fut une évidence au vu de ses résultats extraordinaires depuis le début de l'année. J'ai donc souhaité lui donner sa chance comme l'avait eue Étienne Bacrot aux olympiades d'Erevan en 1996 à l'âge de 13 ans. Marc'Andria va jouer des joueurs très forts, et ça serait formidable s'il pouvait faire une norme de GMI.

D'autres jeunes frappent-ils à la porte de l'équipe de France ?

Oui, bien sûr. J'avais initialement sélectionné Jules Moussard, mais il a dû décliner car il était déjà engagé aux mêmes dates au Cap d'Agde. D'autres auraient pu être des candidats naturels comme Harutyun Barseghian, qui n'a toutefois pas encore la nationalité française, ou encore Christophe Sochacki.

Un mois après votre sélection, Marc'Andria Maurizzi remporte le championnat d'Europe des moins de 12 ans et Maxime Lagarde devient champion de France. Vous êtes conforté dans vos choix ?

Ça ne m'étonne pas (rires). Je veux dire par là que je connaissais leur potentiel et je ne suis pas surpris de leur titre. Le fait que mes choix soient confortés, c'est bien, c'est agréable, ça peut faire taire certaines critiques, mais ce n'est pas le plus important pour moi.

Quel sera votre rôle durant la compétition ? Vous êtes également capitaine ?

Le plus important sera de décider qui va jouer chaque match, puisque nous avons un remplaçant, en fonction des adversaires et de la forme de chacun. J'aurai également un rôle de logistique avec

Noces de diamant au championnat de France

notamment la remise des compositions, et j'espère bien apporter aux joueurs une dynamique positive et quelques idées échiquiennes en cas de besoin, même si ça ne sera pas mon rôle premier. Je suis sélectionneur, capitaine, mais pas coach. J'apporterai aussi mon expérience. J'ai participé au championnat d'Europe par équipes, déjà à Batumi, il y a tout juste 20 ans. Je connais donc les lieux (rires).

Avec une telle équipe, quelles peuvent être vos ambitions ?

Nous n'avons pas d'obligation de résultat et donc pas de pression. Mais les joueurs ont une conscience professionnelle et auront envie de bien faire. Mon souhait serait qu'on finisse mieux que notre classement de départ. On n'a pas l'équipe la plus forte, mais on a une équipe où, visiblement, il y aura une bonne ambiance, avec trois joueurs, notamment, qui évoluent dans le même club.

2020 sera l'année des Olympiades. Vous y pensez déjà ?

Chaque chose en son temps. J'ai dit oui pour le championnat d'Europe, après, on va voir ce que ça donne. Si l'équipe joue bien, si on est content de moi et si l'expérience me plaît, on en reparlera. ■

Un livret pour les clubs



Septembre est la période de la rentrée, mais aussi de la reprise échiquienne pour les clubs. Pour accompagner les quelque 900 de l'Hexagone qui rouvrent leurs portes, la FFE leur a mis à disposition le livret des clubs. « L'idée est de leur présenter les différents services proposés par la

FFE afin de leur apporter des informations pratiques et les aider à se développer », explique Jérôme Valenti, le directeur général de la FFE. Les clubs y trouveront notamment la lettre de rentrée du président, toutes les procédures d'affiliation, la présentation des masterclasses et des événements à venir. Une trentaine de pages, disponibles en téléchargement sur le site fédéral, pour commencer la saison de la meilleure des façons. ■

À Chartres, Roger Ferry disputait son 60^e championnat de France d'affilée. Un record absolu récompensé par un échiquier dédié par Anatoly Karpov.

L'homme de tous les records. Roger Ferry vit depuis 87 ans dans sa ville de Colombes. Même stabilité au niveau professionnel : 52 années dans une société de production d'œillelets métalliques, avant de prendre sa retraite à l'âge de 70 ans. Sur le plan échiquien, Roger Ferry cumule deux records de longévité qui seront bien difficiles à battre : il est resté président pendant 63 années du club de Colombes – le seul qu'il ait jamais connu – avant de passer la main la saison dernière, et il vit une extraordinaire histoire d'amour avec le championnat de France : 60 participations d'affilée. Une fidélité qui méritait bien un échiquier dédié et remis par Anatoly Karpov que Roger Ferry avait eu le privilège de battre en simultané il y a une quarantaine d'années.

À Chartres, l'homme au célèbre imperméable concourrait dans l'open B, après avoir disputé une vingtaine de nationaux et presque autant d'accessions quand son Elo culminait à 2300. Pas question de s'inscrire dans l'open vétéran. « Le



De g. à d. : Roger Ferry, Bachar Kouatly et Anatoly Karpov.

niveau y est trop hétérogène. » La baisse de son classement ne l'affecte pas plus que ça. « S'il le faut, je descendrai dans l'open C l'année prochaine », concède-t-il avec fatalité. Car, bien évidemment, Roger Ferry sera au départ de la prochaine édition du championnat de France. « Je jouerai tant que la santé me le permettra. » Quand on voit le côté encore alerte du presque nonagénaire, on peut se dire que le record de participation de Roger Ferry n'a pas fini de grimper. ■

“Ça m'a réconcilié avec le jeu d'échecs !”

59 joueurs non-licenciés ont participé à la 3^e édition à Chartres du championnat découverte remporté par le local Pascal Hilschger.

Faire jouer les accompagnateurs, parents ou conjoints qui sont sur place. Mais aussi tous ceux qui viennent d'apprendre les règles à l'occasion des ateliers d'initiation mis en place dans le cadre du championnat de France. C'est tout l'objectif du championnat de France découverte, ouvert à tous les non-classés et non-licenciés, et dont la 3^e édition s'est déroulée à Chartres.

Le vainqueur, Pascal Hilschger, n'était pas un complet débutant puisqu'il avait fait deux saisons dans un club il y a une quinzaine d'années. « Mais j'ai arrêté, car je ne supportais pas la pression de la compétition. En plus de ça, à



Pascal Hilschger (au centre) sur la plus haute marche du podium.

l'époque, dans le club où j'étais en région parisienne, je n'avais pas trouvé la convivialité que je recherchais. »

Le championnat de France dans sa ville donne au Chartrain l'occasion de repousser du bois. « Je suis passé deux ou trois fois dans la semaine voir le fils d'un ami jouer et j'ai participé à la simultanée de la Nuit des échecs. » Suffisant pour le convaincre de s'inscrire au championnat découverte. Une expérience très positive, et ce bien au-delà du simple résultat. « J'ai rencontré des gens très sympas et ça m'a vraiment réconcilié avec le jeu d'échecs.

» De là à rattraper le virus, il reste un pas que l'alerte sexagénaire devrait vite franchir. « J'ai déjà regardé les horaires du club de Chartres et je compte bien m'y inscrire dès que mon épouse sera à la retraite. » ■

Baptiste Lissillour, un poussin qui a mangé du Lyon !



Le jeune joueur de Sainte-Foy a remporté l'open D du championnat de France. Devant 176 adversaires.

On le sait, l'open D du championnat de France est le royaume des jeunes en pleine phase de progression. On a pu le constater une nouvelle fois à Chartres avec près de 50% des

177 participants qui avaient moins de 18 ans. Et sans surprise, ces jeunes trustent les premières places du classement général. Cette année, il fallait descendre à la 9^e place pour trouver le premier senior. Parmi les neuf jeunes du Top 10, six d'entre eux avaient même moins de douze ans, et c'est un poussin, Baptiste Lissillour, qui monte sur la plus haute marche du podium. Le Lyonnais, licencié au club de Sainte-Foy, en est à sa deuxième année de compétition et avait déjà participé au championnat de France des jeunes à Hyères en avril.

Le plus jeune de cet open D, Ruben Coles, avait 6 ans. Détail amusant, il termine 69^e, devançant d'une place au départage Robin, son frère aîné d'un an. À Hyères, au championnat de France petit-poussin, Ruben et Robin avaient déjà terminé main dans la main ex-aequo à la 2^e place. Deux frères inséparables. Le plus âgé de l'open D, Jacques Trocme, affichait quant à lui 90 printemps et n'avait pas hésité à venir affronter les jeunes têtes blondes plutôt que de concourir avec les vétérans. De 6 à 89 ans : les échecs, c'est définitivement mieux que Tintin ! ■

B. Lissillour – S. Alcindor
Chartres 2019 - Open D

1.d4 d5 2. ♖f3 ♜f6 3.c4 e6 4. ♜c3 ♜bd7 5. ♜f4

Les deux autres options sont 5. ♜g5 et 5.cxd5 qui conduisent aux grandes variantes du gambit-Dame.

5...c6

Selon plusieurs parties récentes au plus haut niveau, 5...dxc4 est plus énergique pour profiter de l'ordre de coups des Blancs qui ont joué ♖f3, mais pas encore e3. Une partie Nakamura-Carlsen, au Paris Grand Chess Tour 2016, s'était poursuivie par 6.e3 b5!? le dernier cri de la variante 7. ♜xb5 ♜b4+ 8. ♜c3 ♜d5, avec une position compliquée (0-1 en 59 coups).

6.e3 ♜e7 7. ♞c1 0-0 8. ♜d3

8.h3! est un coup d'attente utile qui prépare une case de repli en h2 pour le Fou f4 en cas de ♜h5, et qui diffère la sortie du Fou f1 pour reprendre en c4 d'un coup en cas d'échange.

8...dxc4 9. ♜xc4 b6?!

Trop passif. Les Noirs devaient jouer 9... ♜d5 pour tenter de soulager leur position resserrée en échangeant les pièces.

10.0-0 ♜b7 11.e4

Un coup naturel, mais un peu précipité. Il aurait été préférable de le préparer en jouant 11. ♞e2.

11... ♞c8

11...b5 12. ♜d3 b4 13. ♜a4 c5, qui attaque le pion e4, profitait de l'imprécision du 11^e coup blanc.

12. ♞e2 c5

À nouveau, 12...b5 13. ♜d3 b4 14. ♜a4 c5 était préférable.

13.d5 exd5 14.exd5 ♞e8?

Il fallait absolument jouer 14... ♜h5 pour chasser le fort Fou f4 de la diagonale h2-b8 – ou encore mieux l'échanger – et pouvoir ainsi jouer ♜d6 afin de bloquer le dangereux pion passé d5.

15.d6! ♜f8

Un moindre mal aurait été 15... ♜xd6 16. ♜xf7+! Comme dans la partie. 16... ♜h8 (16... ♜xf7? 17. ♞c4+ ♜f8 18. ♜xd6++-) 17. ♜xe8 ♜xf4 18. ♜xd7 ♞xd7, mais la paire de Fous n'est pas une compensation suffisante pour la qualité de moins.



16. ♜xf7+!! ♜xf7 17. ♜g5+ ♜g6

17... ♜g8 permettait la conclusion classique et élégante que n'aurait certainement pas laissé passer le jeune poussin : 18. ♞c4+ ♜h8 (18... ♜d5 19. ♜xd5+-) 19. ♜f7+ ♜g8 20. ♜h6+ ♜h8 21. ♞g8+! ♜xg8 22. ♜f7#.

18. ♞d3+ ♜e4

Après 18... ♜h5, 19. ♜f7 "mate" la Dame sur sa case de départ, mais 19. ♞f5 mate le Roi.

19. ♜xe4 ♜xe4 20. ♜xe4 ♞xe4 21. ♞xe4+ ♜f7 22. ♞d5+ ♜g6 23. ♞e6+ ♜f6 24. ♜e5 h6 25. ♜xf6 gxf6 26.d7 ♞c7 27. ♞g8+

C'est mat dans toutes les variantes. Par exemple : 27... ♜f5 28.g4+ ♜f4 29. ♞c4+ ♜f3 30. ♞d5+ ♜e2 31. ♞d1#. 1-0 ■

Des petits Bleus un peu ternes

Après un bon championnat d'Europe, l'équipe de France des jeunes a enchaîné fin août sur le championnat du monde des moins de 12 ans en Chine. Pas de médaille pour les Bleus.

Des stakhanovistes de l'échiquier. 10 jours après les championnats d'Europe, 6 jeunes Français se sont envolés pour la Chine et les championnats du monde des moins de 12, 10 et 8 ans. En l'absence du champion d'Europe Marc'Andria Maurizzi, qui avait préféré disputer l'Accession à Chartres, tous les espoirs tricolores reposaient sur les épaules de Marco Matéria, n°1

à l'Elo chez les moins de 10 ans.

Las. Les jeunes Français brillent lors des championnats continentaux, mais ils sont à la peine dès qu'ils doivent affronter les Chinois, les Indiens ou les Américains. En tête durant les deux premiers tiers du tournoi, Marco s'incline à la 9^e ronde face à un joueur local dans une position complètement gagnante. Une défaite qui le prive du titre, mais aussi du podium. Le bilan de ces deux cam-



pagnes internationales d'août est du coup en demi-teinte. Mais les motifs de satisfaction ne manquent pas pour Mathilde Choisy, la directrice des jeunes. « Il y a eu des résultats encourageants chez les filles de

moins de 10 ans, Marc'Andria remporte un 2^e titre européen, et même s'il n'a pas rapporté de médaille, Marco Matéria a un énorme potentiel. Tout ceci est prometteur pour l'avenir. » ■